

Note de conjoncture régionale

CRFB du 21 novembre 2025

La note de conjoncture suivante a été établie conjointement par Fibois Nouvelle-Aquitaine et Fibois Landes de Gascogne à partir de témoignages des acteurs professionnels de la filière Forêt Bois Papier.

Une fin d'année 2025 sous le signe d'une reprise prudente et parcellaire

Préambule :

Pour ce second semestre, même si l'activité semble meilleure que l'année dernière à la même période elle évolue cependant de manière hétérogène selon les secteurs de la filière dans un environnement incertain qui pèse sur les projets, les investissements, les prises de commandes et la rentabilité des entreprises.

La prudence est de mise dans un climat marqué par de fortes incertitudes politiques et macroéconomiques.

En Nouvelle-Aquitaine, la production industrielle globale marque le pas (avec l'évolution des taxes à l'exportation, l'atonie des commandes et les tensions sur certains approvisionnements en général) et a une répercussion directe sur l'activité des entreprises de la filière : produits pour le bâtiment par exemple. L'industrie alimentaire, la fabrication d'équipements électriques électroniques pâtissent des effets directs et indirects des récentes taxations à l'export, conjugués à des problèmes d'approvisionnement. Pour le bâtiment, l'activité dans la filière bois souffre de l'attentisme qui freine les projets d'investissement dû à l'incertitude générale. Seuls, les segments aéronautique et défense en restent préservés. Dans l'ensemble, la demande, tant sur le marché domestique qu'à l'export, recule. Les carnets de commandes ne parviennent pas à se reconstituer. L'augmentation des prix des intrants se répercute partiellement sur les prix de vente, ce qui pénalise les trésoreries. Tout cela dans un climat politique national difficile et des tensions commerciales qui persistent.

En matière d'incertitude, les facteurs nationaux et internationaux dominent toujours.

Les réglementations générales ou spécifiques (RDUE, REP, RED) et certifications (PEFC) s'accumulent, se complexifient et constituent des coûts et des contraintes administratives supplémentaires. Cette lourdeur administrative nuit à la compétitivité des entreprises. Aussi bien par les mesures contraignantes imposées que par la mobilisation du personnel nécessaire. En outre, les retards de paiements des clients s'amplifient (clients privés et clients publics).

Le recrutement et la fidélisation de nouveaux collaborateurs demeurent une source d'inquiétude et ce quel que soit le secteur de la filière, le poste et le niveau proposés (ouvriers, techniciens ou personnel d'encadrement). L'offre est nombreuse mais tous les acteurs constatent une véritable pénurie de candidatures. Le manque de personnel impacte l'activité des entreprises qui ne peuvent fonctionner à leur plein potentiel.

Un frein enclenché par les partenaires financiers : les investissements sont actuellement gelés au regard de la situation économique, de la situation politique nationale, internationale et du coup d'arrêt imposé par les organismes bancaires.

Le sujet assurantiel devient prégnant pour les entreprises, les grands groupes d'assurance s'étant désengagés du secteur. Les difficultés à s'assurer ou dans le meilleur des cas, des primes et des franchises d'assurances qui augmentent de manière très significative, les garanties sont revues à la baisse et ne couvrent plus désormais certains sinistres tels que les incendies.

La pression sociétale et de certaines organisations environnementales perdure. Les actes d'incivilités, de vandalisme et de dégradations d'engins forestiers sont réguliers et aucune zone de la Nouvelle-Aquitaine n'est épargnée.

Pin Maritime :

Les tensions sur l'achat de la ressource forestière demeurent. Les difficultés d'approvisionnement se confirment avec une hausse de la demande, un coût de la matière qui reste élevé et une forte concurrence espagnole sur l'achat du bois sur le massif des Landes de Gascogne. Le prix de la matière première reste élevé pour le pin maritime, la pression concurrentielle limite les revalorisations des prix de vente, les marges continuent de se réduire et les inquiétudes persistent avec une visibilité sur les marchés à très court terme.

La filière semble maintenir sa production depuis quelques mois, tout en restant cependant en deçà des niveaux attendus et espérés.

Pour l'exploitation forestière, même si une reprise d'activité est constatée, après de longs mois d'intempéries, la période reste instable avec une visibilité toujours aussi réduite, des charges d'exploitations qui explosent (en moyenne + 25 %) sans répercussion sur les prix des ventes et une inquiétude sur l'avenir avec une réglementation environnementale de plus en plus restrictive qui pourrait conduire, dans certains cas, à des suspensions d'exploitations certains mois de l'année. Le maintien de la rentabilité devient difficile et la pérennité des entreprises est en jeu.

L'activité palette se maintient mais elle connaît des à coups qui rendent difficile la projection même à court terme de ce marché.

Dans le bâtiment, des signes de reprise se confirment et l'activité progresse peu à peu. Dans le gros œuvre, la commercialisation de maisons individuelles marque un retour à une activité légèrement plus favorable et à une reconstitution très progressive des carnets de commandes. La demande publique s'anime également et dans une moindre mesure celle en faveur des logements collectifs, mais les marchés en lien avec le bâtiment manquent encore de tonalité. Les décisions d'investissement se concrétisent lentement. Les commissions d'appel d'offres sont fréquemment reportées. Les reports de projets et l'attentisme général des donneurs d'ordres publics et privés, compte-tenu de la situation politique et économique nationale, renforcent la concurrence et pèsent sur les prix des devis. Même si le matériau bois semble mieux tirer son épingle du jeu dans le bâtiment par rapport aux autres matériaux, il n'en demeure pas moins que la concurrence est exacerbée et les tarifs de construction sont revus à la baisse.

Le papier-carton conserve la bonne orientation de son activité observée ces derniers mois. Mais les marchés semblent très récemment de nouveau ralentir. Notons d'ailleurs qu'un opérateur pyrénéen est actuellement à l'arrêt. Les entrées d'ordres progressent légèrement sur le marché intérieur comme à l'export même si un ralentissement est observé sur les marchés d'Europe du Nord. Néanmoins, les carnets de commandes, jugés insuffisants, ne parviennent pas à s'étoffer. Les prix des matières premières (pâte à papier, kraft) refluent ; les prix de sortie, sous la pression concurrentielle suivent la même orientation.

Le contexte économique reste quoiqu'il en soit morose avec une tension observée sur les prix d'achat et une concurrence toujours aussi féroce qui contraint les entreprises à baisser encore un peu plus leur marge. L'activité actuelle est maintenue certes mais avec peu de marge, les carnets de commandes ne parviennent pas à se hisser à des niveaux suffisants et les stocks de produits demeurent élevés. Les trésoreries accusent désormais véritablement le coup. De manière générale, les prévisions restent prudentes voire, pour certains, inquiétantes si la situation actuelle devait persister plusieurs mois encore.

Focus - Crise Nématode sur le Massif des Landes de Gascogne

Depuis la confirmation, le 03 novembre dernier, de la présence du Nématode sur le massif des Landes de Gascogne à Seignosse (40) et les mesures prises, comme l'exige la réglementation européenne, définies par les arrêtés préfectoraux du 04 novembre puis du 15 novembre, les organisations professionnelles du massif de Landes de Gascogne soulignent la réactivité et la mobilisation des services de l'Etat.

Les organisations professionnelles du massif des Landes de Gascogne qui ont contribué aux côtés des pouvoirs publics à l'élaboration du plan de lutte contre le Nématode et aux conditions d'application restent fortement mobilisées et force de propositions à leurs côtés afin d'obtenir rapidement les mesures nécessaires pour ne pas perturber l'activité de chacun des opérateurs. L'objectif premier restant bien évidemment l'éradication du Nématode et la non-prolifération du ver à d'autres foyers.

A cette heure, il convient de ne pas céder à la peur ou la panique. Par le passé, devant l'adversité, face aux épisodes des tempêtes Martin et Klaus et plus récemment des incendies de grande ampleur de 2022, les

professionnels de la Filière du massif des Landes de Gascogne ont toujours su réagir avec courage, par l'action et en faisant front commun avec l'ensemble des composantes de la filière en Nouvelle-Aquitaine.

Chêne

Le chêne connaît actuellement une situation délicate en termes de valorisations et de marchés. Comme dans notre précédente note de conjoncture, les difficultés constatées sur le secteur de la tonnellerie et du parquet sont toujours présentes, les horizons ne se sont pas éclaircis que ce soit pour les grains fins (chêne sessile > vins) comme pour les gros grains (chêne pédonculé > cognac). Ces marchés étant directement impactés par les surtaxes des droits de douane et les évolutions de consommation. Les niveaux de transformation des acteurs régionaux se réduisent dans une optique de baisse des volumes en stock.

Pour ce qui concerne le parquet, là aussi, ce marché est toujours atone. Il est à craindre que la concurrence des produits « non-bois » mais qui en ont toute l'apparence ont « cannibalisé » durablement des parts de marché.

Une situation qui n'est guère plus favorable, d'après nos premiers éléments d'information, pour le marché des traverses bois destinées à la SNCF. Ce marché semblerait en repli avec une baisse des prix d'achats de la part de cet opérateur national pour les livraisons de 2026.

Il faut s'orienter vers les autres produits du sciage de chêne pour constater des marchés qui fonctionnent mieux comme celui du plot ou de la charpente (surtout à l'export), des avivés pour le marché de la planche à cercueil et de l'aboutage (vrai également pour le **chêne rouge**), produits destinés aux secteurs de la menuiserie et de l'agencement intérieur. Pour finir, le marché des traverses paysagères est plus porteur actuellement que ce qu'il était il y a quelques mois, permettant de commercialiser les qualités secondaires de cette essence.

Globalement, les prix des bois de chêne en forêt privée ne semblent pas montrer pour l'instant de signes de diminution.

Châtaignier

Cette autre essence feuillue continue, quant à elle, de connaître une demande assez stable sur les marchés où elle fait valoir ses qualités de durabilité naturelle (c'est-à-dire tous les marchés d'aménagement extérieur, piquets, éléments de clôture, de signalétique...). Les acteurs régionaux qui ont investi et qui transforment cette essence sont parmi les plus dynamiques au niveau national. Une récente comptabilisation des unités de transformation de cette essence met en évidence leur importance et leur lien fort au territoire mais le nombre de ces unités a aussi tendance à créer une certaine tension sur la ressource et les peuplements jeunes et productifs de châtaignier.

Seule inquiétude au tableau, les phénomènes de dépérissements associés aux dégâts du grand gibier qui affectent progressivement de plus en plus de peuplements, y compris sur des zones jusqu'ici indemnes. Les professionnels de la transformation s'adaptent à ces singularités, optimisent la matière pour continuer à valoriser cette ressource.

Evoquons ici l'**acacia** ou **faux robinier**, essence également utilisée pour le marché du piquet qui connaît une belle demande. Nous ne pouvons qu'inciter les propriétaires forestiers à s'engager dans la production de cette essence sur les terrains où elle se développe.

Peuplier

Les bois de peuplier se valorisent sur trois grands secteurs en Nouvelle-Aquitaine : le déroulage pour les contre-plaqués, le déroulage pour les emballages légers et le sciage.

Actuellement, on constate un gros ralentissement chez les industriels dérouleurs pour les marchés du contre-plaqué, beaucoup d'opérateurs achètent moins de bois. Ces ralentissements sont dus pour partie à une concurrence plus forte sur leurs marchés de produits d'importation, moins chers, plus rustique provenant du Brésil (pin elliotis), mais aussi de panneaux en contre-plaqué de bouleau certainement d'origine russe mais en provenance de Turquie ou du Kazakhstan et cela malgré les taxes anti-dumping mises en place par la commission européenne. A la différence d'autres opérateurs de la filière certains professionnels attendaient beaucoup de la mise en œuvre du RDUE pour « freiner » certaines importations étrangères.

Les petits emballages légers qu'ils soient ou non fabriqués sur notre territoire font également les frais d'une concurrence exacerbée d'autres produits moins coûteux comme le carton, entraînant de fait une diminution des besoins en bois. C'est le cas également pour les sciages de peuplier, qui subissent de la même manière la concurrence de débits en épicea, qui présentent quasiment le même aspect pour les utilisateurs finaux mais à un coût moindre. Seul le marché de l'emballage léger sort d'une période favorable, directement liée à une belle saison de production des fruits et légumes.

A la lecture de ces éléments, on peut s'attendre sur cette essence à une baisse des prix de bois sur pied. Ce « retour à la normale » permettrait, au dire des opérateurs, de retrouver en partie les points de compétitivité qui leur manquent actuellement.

Sapin/Épicéa, Douglas

Les bois résineux de ce groupe d'essence dont une bonne majorité sont valorisés en bois de structure pour la construction connaissent une demande stable. Les marchés sont demandeurs et les prix se maintiennent. On constate quelques frémissements positifs dans le neuf, mais nous ne devons pas oublier que nous partons d'un niveau particulièrement bas. Le marché de la rénovation reste présent et dynamique mais très souvent pour des projets mesurés. La demande en produit est relativement continue. Les constats faits sur les bois d'emballage de ce groupe d'essence demeurent identiques à ceux faits sur le pin maritime. Les opérateurs adaptent sans cesse leurs besoins de matière et leurs marchés.

Bois de trituration

Les marchés de la trituration et notamment celui de la production de pâte à papier sont au plus bas, avec une concurrence exacerbée des producteurs notamment brésiliens qui proposent sur les marchés une pâte à base d'eucalyptus particulièrement compétitive. Les usines locales souffrent de cette situation, arrêtent ou adaptent leur production dans l'attente d'une remontée des prix. La demande en bois de trituration feuillus est par conséquent plutôt calme. La production de pâte à papier à base de résineux, bénéficie quant à elle d'un différentiel plus favorable, néanmoins les marchés consommateurs (emballages, cartons...) sont plus concurrentiels d'où le constat récent d'un fléchissement d'activités qui ne semble pas encore se ressentir dans la demande de bois de trituration résineux.

Bois énergie, granulés et bois de chauffage

Il est difficile d'évoquer ce sujet dans le contexte climatique ambiant, la douceur des températures de cet automne n'ayant pas encore vraiment « lancée » la période de chauffe. Les opérateurs ont tout de même mis à profit cette période pour constituer des stocks en vue du démarrage imminent de la saison.

Les producteurs de granulés s'inquiètent, à juste titre, de la faible activité des entreprises de sciage qui génèrent de fait des volumes plus faibles de sciures. Pour ce secteur aussi, l'attente du démarrage de la saison entrainera la production et dynamisera la commercialisation des produits.

En matière de bois de chauffage, les opérateurs sont assez inquiets de cette faible demande, assez inhabituelle pour cette période. Le renchérissement constaté de certaines énergies fossiles (fioul domestique) pourrait également favoriser le recours au bois bûche, qui demeure une énergie compétitive sous réserve qu'elle soit correctement utilisée. A cet égard, la démarche Nouvelle-Aquitaine Bois Bûche y participe et peut constituer demain une alternative intéressante face au marché « gris ».

Conclusion

On le voit nettement la conjoncture en cette fin d'année est assez hétérogène et 2025 qui s'achève ne sera pas l'une des meilleures années de notre filière. La réduction et le manque de visibilité affectent la quasi-totalité des secteurs d'activité. On constate aussi une plus forte concurrence des marchés internationaux qui viennent percuter les équilibres établis. Les évolutions des exigences réglementaires qui normalement devraient favoriser les acteurs viennent par l'incertitude de leurs mises en œuvre défavoriser la compétitivité des entreprises. Les tensions sociétales sont toujours aussi présentes et il convient aujourd'hui plus qu'hier, avec la crise du Nématode qui se présente, à l'ensemble de la filière, d'accentuer ses travaux de dialogue et de pédagogie pour rassurer à la fois concitoyens et marchés.